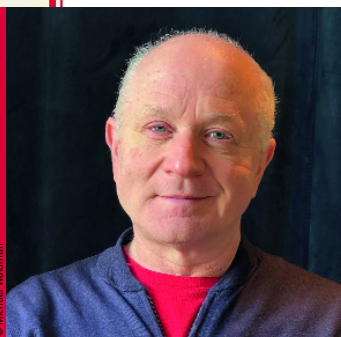


Gaëtan PUAUD
George BENJAMIN

Le chant à l'opéra, métaphore des émotions



entretiens avec
ce grand maître de
la musique anglaise
un peu français

bleu nuit éditeur

DU MÊME AUTEUR :

Pierre BOULEZ, collection *horizons* n°108, bleu nuit éditeur, 2024.

Olivier MESSIAEN, collection *horizons* n°77, bleu nuit éditeur, 2021.

À Marie-Françoise, mon épouse
et Alix, Eurydice et Ambroise, mes petits enfants

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien
de AIDA
et de l'Association Olivier Messiaen au pays de la Meige*

Remerciements à Michael Waldman et Colin Samuels
pour les photographies.

Maquettiste : Jean-Philippe BIOJOUT
Version numérique

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit - photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre - sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© bleu nuit éditeur 2026
www.bne.fr

Gaëtan PUAUD
George BENJAMIN

Le chant à l'opéra, métaphore des émotions

bleu nuit éditeur

Avant-Propos

Le festival Messiaen au pays de la Meije, que j'ai créé en 1998, ayant pour sous-titre *Messiaen et ses élèves*, il était tout à fait naturel que j'y invite George Benjamin, son élève préféré. Ce fut chose faite pour l'édition 2013. Tout naturellement, afin de la préparer, nous nous rencontrâmes l'année précédente ; lieu de ralliement, la *Fontaine aux lions*, à proximité de la Cité de la Musique et du Conservatoire de Paris. Echange immédiatement chaleureux, poignée de main franche, regard malicieux, nous n'eûmes aucune difficulté pour nous accorder sur le contenu de cette édition avec une apothéose : il accepta de diriger le London Sinfonietta dans son conte lyrique *Into the Little Hill* avec les chanteuses Hila Plitmann et Susan Bickley. Concert qui fut capté par Mezzo et enregistré par France Musique. Je ne savais pas alors que cinq mois plus tard, Benjamin connaîtrait un véritable triomphe pour la création de son premier opéra *Written on skin* au festival d'Aix-en-Provence.

Toujours est-il que Benjamin fut très satisfait de l'édition 2013 du festival Messiaen au pays de la Meije et m'écrivit à son retour à Londres : « J'ai été profondément touché de faire partie de votre festival 2013, et je peux vous promettre une chose : Messiaen aurait été bouleversé et ému par ce que vous avait fait ; d'avoir fondé et soutenu un tel projet est un vrai acte d'amour pour la musique, très rare à notre époque, et si rare à toutes époques ». Des propos susceptibles de sceller une confiance durable entre nous. C'est ainsi que, depuis, nous nous sommes régulièrement rencontrés à l'occasion de ces concerts ou représentations d'opéras en France. Ainsi, quand, j'ai proposé à Benjamin le projet d'un livre à lui dédié comportant une série d'entretiens, il me donna immédiatement son accord.

Pour les préparer, j'établis un plan où se croisent évocation chronologique de son parcours et grandes thématiques ; son apprentissage de la composition sous les ailes protectrices de Messiaen et de Goehr ; la reconnaissance fulgurante de son talent précoce ; sa rencontre avec Boulez ; sa conception singulière de la composition illustrée par ses principales œuvres ; sa relation avec le piano ; son activité de chef d'orchestre ;

l'appel de l'opéra ; sa rencontre décisive avec le dramaturge Martin Crimp ; ses quatre œuvres lyriques, *Into the Little Hill* ; *Written on Skin* ; *Lessons in Love and Violence* ; *Picture a day like this*.

Ses rencontres avec Messiaen et Boulez suffiraient à elles-seules à justifier ce sous-titre, *Benjamin, un maître de la musique anglaise, un peu français*. Ajoutons sa proximité avec des plusieurs manifestations culturelles françaises qui sont à l'origine d'œuvres importantes, le festival d'Automne à Paris, le festival d'Aix-en-Provence, ses liens avec Radio France manifestés par ses concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et son invitation au festival Présences en 2020. Et bien sûr, ses invitations au festival Messiaen au pays de la Meije en 2013 et 2026. J'exprime ainsi toute ma gratitude à George Benjamin pour m'avoir accordé cette série d'entretiens.

Gaëtan Puaud

Ce livre présente une série d'entretiens
réalisés les 12 et 13 octobre 2024
et les 1^{er} et 15 décembre 2025.

Un apprentissage musical dans les sixties britanniques

Gaëtan Puaud : *Vous avez eu la chance de naître dans un milieu très cultivé, avec un père éditeur de magazines de mode fashion notamment les textiles, et une mère antiquaire, spécialisée dans les objets d'art, plus spécifiquement les boîtes à émaux. Cette expression « milieu très cultivé » vous convient-elle ou était-elle exagérée ?*

George Benjamin : En effet, pour mes très chers parents, peut-être un peu ! Vous savez, au début de la seconde guerre mondiale, ma mère avait 18 ans et mon père 20 ans. Ils ont consacré ces années de guerre à combattre Hitler. Mon père était engagé dans l'armée britannique. Il a beaucoup voyagé en Afrique du Nord, dans le désert libyen, où il a combattu contre Rommel. A l'âge de 24 ans, il est devenu major de l'armée britannique, ayant sous son commandement jusqu'à 10000 soldats. Il revenait de temps de temps aux Iles britanniques. Il a séjourné aussi en Palestine à certains moments. Puis, à la fin de la guerre, il a participé au D Day et traversé la Manche. Cette guerre, il l'a terminée au Danemark et en Allemagne où il fut responsable de deux villes sous occupation britannique.

Quant à ma mère, pendant le Blitz, elle conduisait des ambulances à Londres pour secourir les blessés. Puis, elle intégra les services de la Royal Air Force, dans un lieu secret près d'Oxford où elle fut chargée, dans les services photographiques, de préparer les missions de bombardement sur l'Allemagne, puis d'examiner au retour ce qui s'était passé. Je puis vous citer deux moments importants de son travail. Après une mission de bombardement d'usines d'armement près de Cologne, elle contesta le rapport très positif de son supérieur parlant d'un grand succès. En effet, en examinant attentivement les clichés pris lors de la mission, elle observa qu'il y avait un épais brouillard ; et elle perçut un tout petit lieu où le brouillard s'étant retiré, il apparaissait un coin de champs où les bombes étaient tombées

mais à 15 km du lieu prévu. Aussi, elle se permit de contredire publiquement son supérieur : « Vous savez, monsieur, on s'est trompé ! Tout était raté ! » Mais, il n'a pas du tout accepté les conseils de ma mère, et il l'a vraiment humilié devant tous ses collègues. Quelques temps plus tard, Churchill ou l'un de ses plus proches collaborateurs apprit cette erreur. Le supérieur de ma mère dut lui présenter ses excuses devant tout le bureau : « Pardonnez-moi, vous aviez raison ».

Mais son action la plus décisive se situa à la toute fin de la guerre quand Hitler envoya ses fusées V2 sur les Iles britanniques. On ne savait pas où se situaient les rampes de lancement de ces fusées. Or ma mère en examinant des photographies de la côte allemande près de Hambourg, détecta que la physionomie de la falaise avait changée. Des fentes dans le rocher étaient apparus d'où les fusées V2 étaient tirées. Il y avait aussi une usine souterraine où travaillait des milliers d'esclaves...Ainsi, ces usines purent être bombardées. Pas impossible que la découverte de ma mère eut contribué à réduire la durée de la guerre de quelque temps.

Pour revenir à votre question, à la fin de cette guerre, mes parents avaient à peu près 25 ans, et ne purent faire d'études universitaires et j'ajoute que le père de ma mère était importateur de fruits exotiques, alors très éloigné des milieux artistiques. Malgré cela, mes parents étaient assez cultivés. Ma mère, en effet, était une très grande experte des boîtes à émaux des XVII^e et XVIII^e siècles et elle a eu un extraordinaire succès avec son travail avec les antiquités et les objets d'art. Mon père, lui, était très exigeant et scrupuleux dans son travail d'éditeur. Ce n'était pas peut-être des gens très intellectuels, mais ma mère lisait énormément et tous les deux aimaient beaucoup la musique.

GP : *Dès cinq ans, vous pratiquez un instrument de musique, la flûte.*

GB : Un peu plus tard...mais, je dois vous dire une chose, j'aimais la musique avant cela ! J'avais deux ou trois ans. Je me souviens, ma sœur et moi partagions une très petite chambre. Il y avait deux petits lits, un peu d'espace. Et, c'était tout. Alors, ma sœur qui était plus âgée que moi, possédait une radio sur laquelle elle

écoutait de la musique populaire, à l'époque les *Beatles*. J'ai beaucoup aimé... Je ne connaissais pas la musique classique. J'ai un souvenir très clair. A six heures du soir, il fallait que George se couche. J'ai dit à maman, au lit : « Je suis au lit, est-ce que je peux avoir cinq minutes avant que tu fermes la lumière. Je veux inventer une chanson ». Je me souviens que j'étais capable d'inventer une mélodie dont j'entendais les harmonies et les timbres...

Mais, il est clair que jusqu'à l'âge de sept ou huit ans j'étais intolérant envers la musique classique. De temps en temps, dans la voiture, mes parents écoutaient de la musique classique avec la radio : je me souviens même d'avoir entendu du Birtwistle en direct des BBC Proms ! Pourquoi tu n'écoutes pas ? Alors, je répondais : « Je n'aime pas ça, je veux écouter de la musique populaire ».

GP : *Quand avez-vous débuté l'apprentissage du piano ?*

GB : Ma sœur – elle avait sept ans, moi j'en avais trois – m'asseyait sur ses genoux afin de poser mes mains sur le clavier du piano que nous possédions. Un jour, mon professeur de flûte à bec a dit à mes parents : « Il aime la musique, il faut qu'il joue du piano ». Aussitôt, mes parents m'ont dit : « Il faut que tu joues du piano ». J'ai dit, non, je ne veux pas ! Réponse des parents : « Tu n'as pas le choix ! Tu dois le faire ! » Un rare – et heureux – moment d'obligation de la part de mes parents qui étaient plutôt libéraux et tolérants ! Puis, j'ai eu la chance d'avoir une dame remarquable, Madame Tury, comme professeur de piano pendant quatre ou cinq ans.

GP : *Quel répertoire vous faisait-elle jouer ?*

GB : Je me souviens d'un duo à quatre mains en *si bémol majeur*. Mon professeur jouait la partie inférieure, moi je jouais à l'octave la mélodie très simple pour laquelle j'avais une énorme tendresse, cette richesse sonore du *si bémol majeur*, je l'ai toujours dans mon corps.

En fait, nous suivions la série d'examens des jeunes pianistes britanniques. Il y en a huit. On commence par des pièces très simples et à la fin, nous jouions des *Préludes* de Debussy, des extraits des *Mikrokosmos* de Bartók, la *Sonate en ré majeur* de